

En réponse au Café Pédagogique

Le site du Café Pédagogique compte plus de 150 000 abonnés à ses différentes éditions et avoisine le million de visiteurs par mois. Il est sans conteste la principale source d'information d'un monde enseignant hautement reconnaissant du service rendu. Là où le bât blesse c'est que faute d'aides institutionnelles il a contracté depuis un certain temps déjà un solide partenariat avec Microsoft qui s'apparente un peu au mariage de la carpe et du lapin.



Les conséquences sont malheureusement assez lourdes pour ceux qui souhaitent faire avancer le logiciel libre à l'école car avec la caution du Café Pédagogique les enseignants se sentent en confiance et en sécurité. Si le Café organise un forum d'enseignants innovants, il n'y a qu'à se réjouir et profiter d'une telle opportunité sans trop se poser de questions. Si le Café héberge en son sein le forum de l'opération Microsoft Office 2007 gratuite pour les enseignants c'est que l'offre est sans entourloupe. Si le Café ne fait pas mention de documents critiques vis-à-vis de son partenaire alors il n'y a pas matière à débat. Si le Café parle peu ou pas du logiciel libre, c'est que sa présence et son utilité doivent être scolairement négligeables^[1].

Et si, comme aujourd'hui, le Café se décide néanmoins à l'évoquer ne serait-ce qu'à la marge et implicitement, c'est pour en donner une image où j'ai eu tant et si bien du mal à le reconnaître que je n'ai pu m'empêcher de mordre à l'hameçon et réagir, quitte à fournir de nouvelles armes à ceux qui aiment à me faire passer pour un agité, quitte aussi à donner un énième coup d'épée dans l'eau.

Il y a une semaine avait lieu à Hong-Kong le quatrième Forum mondial des enseignants innovants organisé et donc financé de A à Z par Microsoft. Ce forum était ainsi présenté sur le communiqué de presse : « 250 enseignants, administrateurs d'école et responsables d'éducation en provenance de 64 pays à travers le monde se rassemblent pour récompenser l'excellence en matière d'éducation (...) L'Innovative Teachers Forum s'inscrit dans le programme Partenaires en apprentissage de Microsoft (Partners in Learning), une initiative internationale dans le cadre du projet Unlimited Potential conçue pour rendre la

technologie plus accessible aux écoles, à stimuler des conceptions innovatrices de l'éducation et à fournir aux éducateurs les outils pour gérer et mettre en oeuvre des changements. Depuis sa création en 2003, le programme Partenaires en apprentissage a bénéficié à plus de 123 millions de professeurs et d'étudiants dans 103 pays. Microsoft apporte un soutien financier continu à cette initiative depuis déjà cinq ans, et l'investissement d'une durée de dix ans atteint presque 500 millions USD, ce qui témoigne de l'engagement de la société à rendre la technologie plus adaptée et plus accessible à chacun grâce à des programmes, des formations et des partenariats de licence abordables. »

Le Café Pédagogique était bien entendu présent et y avait envoyé, c'est l'expression employée, l'une de ses « journalistes » Monique Royer. Le 3 novembre dernier elle rédigeait sur le blog dédié à l'évènement un billet titré **Honni soit qui mal y pense** que je me suis permis de commenter ci-dessous.

(...) Dans ce décor sans limites, la délégation française se pose sur une terrasse. Et tandis que les yeux sont baignés dans la magnifique vue, les débats s'engagent, plus prosaïques. Puisque nous sommes en terre de Chine, résumons-le ainsi : Microsoft est-il un dragon dévoreur de système éducatif qui cherche à prospérer encore et sans partage ?

Je dois manquer d'humour parce que, Chine ou pas, j'ai beaucoup de mal à croire que le débat ait pu se résumer à cette question qui n'appelle qu'une seule réponse possible pour le clore aussitôt. Forçons le trait jusqu'à la caricature pour déplacer la conversation et éviter de toucher aux réels enjeux. C'est la même posture adoptée par le Directeur des partenariats éducation chez Microsoft France en réponse à mon billet sur l'association d'enseignants Projetice.

Pour les non initiés à ce type de querelle, il faut mentionner que cette question est vive dans les milieux associatifs d'enseignants.

Navré de vous contredire mais non, je ne crois pas que la question ainsi posée intéresse le moins du monde « les milieux associatifs d'enseignants », tout simplement parce qu'à ma connaissance personne ne voit Microsoft comme « un dragon dévoreur de système éducatif qui cherche à prospérer encore et sans partage ».

Quant au début de votre phrase, il eut été peut-être plus judicieux encore d'écrire « Pour les non initiés à ce type de querelle stérile », l'effet souhaité n'en aurait été alors que plus accentué...

Mais redevenons un peu sérieux. Il y a bien quelques questions à se poser mais elles sont d'une toute autre envergure. Par exemple, en référence à un récent billet : **l'école doit-elle poursuivre un objectif de démocratisation du savoir et des compétences, de partage des connaissances et de coopération dans leur mise en œuvre, d'autonomie et de responsabilité face aux technologies, du développement du sens critique et de l'indépendance envers les pouvoirs de l'information et de la communication ?**

Nous voici d'un coup assez loin des « querelles d'initiés »...

Toujours est-il que si vous jugez cette question d'importance alors, et telle sera mon hypothèse, il est difficile de ne pas rencontrer un jour ou l'autre le logiciel libre et sa culture. C'est ce que pensent nos amis du Département de l'instruction publique du Canton de Genève et bien d'autres acteurs éducatifs derrière eux pour qui cette rencontre fut si ce n'est comme une évidence tout du moins allant dans le sens d'un certain bon sens.

Entendons-nous bien, le logiciel libre n'est bien entendu pas LA solution mais il participe assurément à poursuivre les objectifs décrits ci-dessus. C'est pourquoi, contre vent et marée mais avec un certain enthousiasme, nous travaillons au quotidien à créer des conditions favorisant cette rencontre entre le logiciel libre et l'école, qui par delà leurs spécificités sont selon nous faits pour avancer ensemble.

Et c'est à mon avis ici qu'intervient Microsoft. Non seulement la société Microsoft ne répond que trop imparfaitement aux objectifs mentionnés mais elle a fortement tendance à consciemment ou non retarder cette fructueuse, pour ne pas dire « naturelle », rencontre. Un retard qui s'accompagne d'un frein si d'aventure cette rencontre avait malgré tout bien lieu. Ce ne serait pas bien grave si il ne s'agissait que de la praticité et du confort de tel ou tel logiciel, ça l'est peut-être plus si l'on se place dans le vaste cadre de ma question exposée plus haut.

Ce dernier paragraphe mériterait bien sûr précisions, développements et arguments. Gageons que vous ne serez pas d'accord. Très bien, ouvrons le débat

mais de grâce oublions les dragons dévoreurs d'enfants !

Deux points sont dénoncés par les défenseurs du libre. Le premier touche au mode de commercialisation des ordinateurs qui sont quasi systématiquement équipés du système Windows et contraignent les acheteurs à l'acquérir et l'utiliser.

Tout à fait, et merci d'évoquer le problème. Cela s'appelle de la vente liée. Il est vrai que les « défenseurs du libre » ont été parmi les premiers à souligner la situation et à agir en conséquence (tout comme la question des brevets logiciels en Europe, des DRM, des lois DADVSI et aujourd'hui Hadopi, sauriez-vous nous expliquer pourquoi ?)

Mais cela nous concerne tous et il n'est pas étonnant de retrouver également des associations de consommateurs dans la bataille.

La réponse pour ce type d'argument est plutôt une nuance : la plupart des acheteurs ne sont pas des utilisateurs avertis de l'informatique, ils ont le choix entre deux systèmes Microsoft et Mac qui leur permet de se servir de leur ordinateur sans se préoccuper de programmation complexe.

Nos initiés (ou utilisateurs avertis) sont vraiment d'étranges personnages. Quand il ne s'engagent pas dans de vaines querelles, c'est pour mieux s'adonner à leur passe-temps favori : la programmation, si possible complexe.

Je sais bien que le Café Pédagogique n'est malheureusement pas le meilleur média pour se tenir au courant des avancées du logiciel libre mais quitte à jouer les journalistes TICE autant se mettre un peu à jour.

« Les logiciels dits libres ont atteint aujourd'hui un niveau de maturité technique qui en fait une alternative fiable, stable, adaptable et pérenne aux logiciels dits propriétaires ». Telle est l'introduction de la récente directive du Département de l'instruction publique du Canton de Genève. Sachant que les « systèmes Microsoft et Mac » sont bien propriétaires, j'ai le plaisir de vous annoncer qu'on se retrouve avec un troisième choix.

Ce troisième choix c'est donc celui du logiciel libre. Son niveau de maturité est tel qu'il postule aujourd'hui sans attendre à se retrouver lui aussi sur les postes de

travail de nos élèves et ce jusqu'au système d'exploitation où GNU/Linux fera d'autant mieux l'affaire que certaines autorités compétentes déconseillent sagement de passer à Windows Vista.

Il est vrai que le changement passe souvent par une période de perturbation liée à ses habitudes antérieures mais il sera d'autant mieux accepté qu'il aura été explicité et justifié. La directive citée plus haut dit encore : « Lors des choix de solutions informatiques pédagogiques, les produits sous licence libre et les standards ouverts sont choisis par défaut. Tout choix de solutions propriétaires devra être dûment justifié par les demandeurs, en expliquant de façon détaillée les usages qui rendent indispensable l'acquisition d'un produit ou l'utilisation d'un standard non libre. » Et d'ajouter lucidement : « Les migrations importantes qui sont prévues seront annoncées suffisamment à l'avance pour permettre l'accompagnement nécessaire au changement. »

Une fois de plus il ne s'agit pas ici de faire table rase de l'existant pour s'en aller vers le « tout libre ». Mais, au nom d'une certaine pluralité, puissions-nous faire en sorte que de telles propositions soient elles aussi évaluées chez nous ?

Le deuxième point porte sur la politique de Microsoft en éducation, en particulier sur son programme « partners in learning » qui soutient des projets et des associations ou encore sur la mise à disposition gratuite de suites Office pour les enseignants, et se focalise donc sur une supposée recherche d'hégémonie, voire de captation de la firme.

J'ai déjà eu l'occasion d'évoquer ce programme « partners in learning » qui en France ne voulait pas dire son nom.

Pour ce qui concerne la mise à disposition gratuite de la suite MS Office, l'explication n'est pas philanthropique mais toute entière contenue dans le rapport Becta Microsoft Office 2007 et Windows Vista que le Café Pédagogique n'a d'ailleurs pas cru bon de retenir dans son fil d'informations, privant ainsi de nombreux enseignants de la possibilité de s'interroger sur le pourquoi du comment d'un tel « cadeau ». C'est d'autant plus dommage que le Café n'ignore pas le Becta (voir l'Expresso de lundi dernier). De là à penser que le Café Pédagogique, soutenu par Microsoft, ne s'intéresse plus au Becta dès lors que ce dernier se montre critique vis-à-vis de son partenaire « premium », il n'y a qu'un pas que je franchis allègrement.

Quant à votre fin de phrase, je me focalise bien moins sur la « supposée hégémonie captive de la firme » que sur le fait qu'une rédactrice du si réputé Café Pédagogique évite de se poser les bonnes questions en feignant de croire que certains se focalisent sur un Microsoft tellement décrié qu'on a presque envie de lui venir en aide, surtout quand il permet gracieusement à des enseignants du monde entier de se rencontrer.

Les associations, les animateurs des projets soutenus pointent comme réponse le faible soutien des pouvoirs publics, du ministère de l'éducation notamment. Pour vivre, même en reposant sur le bénévolat, les associations ont besoin d'argent pour financer leur structure, leur site, bref, tout ce qui concrétise, solidifie le projet. Leur survie repose souvent sur une quête perpétuelle de financement auprès des collectivités locales, d'entreprises, de fondations. Idem pour les projets, les innovations pédagogiques ; pour se développer elles ont besoin d'une reconnaissance, de matériels, de logiciels, parfois cruellement absents dans l'institution. Microsoft se positionne comme un financeur potentiel pour des partenaires qui bien souvent ont d'autres financements.

Quelle est la part de Microsoft dans le financement du Café Pédagogique ? J'ai souvent posé la question mais n'ai jamais eu de réponse...

Pour qu'on en arrive là l'Institution doit effectivement procéder à son autocritique. Toujours est-il que si l'on vous suit c'est exclusivement pour son argent que Microsoft intéresse les associations. Il n'y aurait donc pas d'adhésion à un projet commun, à des valeurs communes... ou plus modestement à la qualité de leurs logiciels. Cela leur aurait fait plaisir pourtant, histoire de se sentir moins « vaches à lait ».

« Survie », « quête perpétuelle », besoins cruciaux »... Il y a visiblement extrême urgence ! Et pour nous tirer de là, reposons-nous sur les épaules d'un Microsoft, véritable sauveur d'associations d'enseignants en péril abandonnées lâchement par leurs institutions ! Merci donc à Microsoft de nous offrir cette manne financière providentielle que d'autres ne peuvent ou ne veulent nous proposer.

Il y aurait d'ailleurs beaucoup à dire sur la provenance de cette manne financière. Quand on soutire des sommes considérables aux pouvoirs publics du monde entier, on a beau jeu par la suite d'en redistribuer une infime partie à ceux qui nous ont enrichis.

L'équation est certes un peu plus complexe que cela mais pourquoi ne pas procéder autrement ? Par exemple en s'appuyant massivement sur le logiciel libre et avec l'argent ainsi économisé soutenir non seulement les associations d'enseignants mais également un véritable développement logiciel local, ouvert et adapté aux besoins du terrain. Ce ne sont pas les AbulEdu, Adullact, EducOO, Ofset, Scideralle et autres qui me contrediront.

Ceci dit, et pour tout vous avouer, Framasoft se trouve aujourd'hui également dans la difficulté financière. Il n'empêche qu'on aura tenu bon pendant pas mal d'années et que l'on ne désespère pas de trouver des soutiens moins, comment dire, « problématiques ».

Le partenariat tournera d'autant moins à la main mise que les données du marché sont claires et le financement multiple.

Cette dernière phrase que l'on dirait extraite d'un conseil d'administration d'une grande entreprise, vient fort à propos nous rappeler la nature même de Microsoft. Si l'école n'était qu'un marché comme un autre nous n'en ferions pas grand cas.

(...) Une rencontre entre enseignants innovants du monde entier, d'Israël, de Thaïlande, d'Australie, d'Autriche, du Sénégal, du Brésil, des Seychelles et de tant de pays différents, n'est elle pas à même de changer les idées, les opinions les plus tranchées. En regardant ce que font les autres, en écoutant leur expérience, leurs doutes, leurs solutions, dans ce voyage dans les mondes de l'éducation, le débat perd de son acuité.

Je ne vous le fais pas dire. Et Microsoft de s'en froter les mains. Bingo, c'est à n'en pas douter le type de témoignages que la société souhaitait susciter.

Et puis, « ce qui est important pour les enseignants c'est la pédagogie. Pour innover, on a besoin d'outils qui nous conviennent. Les querelles risquent plus de freiner l'innovation pédagogique, qu'autre chose », ainsi Annie clôt le débat (...).

Il se trouve que c'est à peu près le même discours que nous sert Microsoft depuis des années. Cette symbiose finale entre l'enseignant et son partenaire fournit effectivement une excellente conclusion.

Quant à « l'innovation » que Microsoft et le Café citent ad nauseam, il tend à devenir un mantra vidé de toute substance et qui se suffit à lui-même. Je n'arrive plus vraiment à comprendre ce que vous y mettez dedans, si ce n'est que les enjeux dépassent de très loin la question des « outils qui nous conviennent ».

Soit, allons-y, restons sur ce mot et répétons nous aussi notre propos. L'innovation peut-elle venir d'une école résolument décidée à poursuivre un objectif de démocratisation du savoir et des compétences, de partage des connaissances et de coopération dans leur mise en œuvre, d'autonomie et de responsabilité face aux technologies, du développement du sens critique et de l'indépendance envers les pouvoirs de l'information et de la communication ?

J'en suis intimement persuadé. Et vous ?

Notes

[1] Crédit photo : Kevinmcgrewphoto.com (Creative Commons By)